

"Le corbeau"

Une chanson : deux langues, une vingtaine d'imaginaires, des palanquées de mots russes et français.

Un défi : co-animer un atelier et tirer parti de nos incompréhensions pour construire ensemble, des manières d'apprivoiser l'inconnu.

Odette et Michel NEUMAYER, avec Liliya MIKHAILOVSKA, Nataliya LAKOZA et Nikita DMITRIEV, Anatol OKOUNEV

Voici l'exemple d'un atelier réussi, du point de vue "émotionnel" et insatisfaisant du point de vue de l'analyse et peut-être même de la compréhension que les participants en ont eue. L'essai de parler / chanter la langue de l'autre a été apprécié comme un cadeau et comme un épreuve originale (sinon nécessaire), mais force est de reconnaître que la bonne volonté n'est pas suffisante en la matière pour penser la rencontre au-delà du seul fait de la vivre. Or, c'est bien la question centrale de "la rencontre" dans un contexte transnational : comment faire ensemble de la rencontre un moment fondateur à la fois sur le terrain de l'émotion, de la courtoisie et du plaisir, et celui de la compréhension de ce qui se joue dans une telle situation aux plans linguistique, culturel, historique, etc.

Pourquoi avons-nous proposé cet atelier et imaginé de l'animer de manière transnationale ?

Peut-être parce que nous avons trop fait l'expérience de rencontres (de classes, de groupes d'adultes) qui restent confinées dans le politiquement et culturellement correct, dans la politesse et les idées convenues et qui finalement génèrent l'ennui....

Peut-être parce que nous voulions aller au-delà de la conception habituelle des choses supposant que, pour rencontrer l'autre, il faudrait et suffirait d'apprendre sa langue puis de se trouver ensemble dans un même endroit.

Nous voulions donc explorer entre groupes nationaux différents les questions suivantes : rencontrer la langue de l'autre, est-ce suffisant ? Rencontrer l'autre, en chair et en os, est-ce suffisant ? Quel rôle pourrait jouer, dans la rencontre, le fait de "mettre en

travail" la langue de l'autre ET l'autre ? Quel est le "plus" de la rencontre réelle, une fois que la rencontre virtuelle, imaginée (sous la forme d'un atelier d'écriture, par exemple) a eu lieu ? Que faire de mon non-savoir à propos de l'autre ? Comment partager avec lui nos non-savoirs réciproques ?

Voici les consignes de l'atelier. (Elles seront toutes traduites simultanément au cours de l'atelier par deux interprètes).

Parmi les présents : douze francophones, sept russophones (Russes et Ukrainiens).

- 1- Présentation des pistes et questionnements préalables des animateurs au sujet de la notion de "rencontre". Chacun des participants se présente dans sa langue.
- 2- Les participants font l'inventaire des morceaux de langue qui les habitent. Mise en commun en grand groupe.
- 3- L'univers d'un peintre étranger : Marc Chagall. On regarde les reproductions, puis, sur une fresque murale, on note, à la manière d'une chanson ("Ah, j'ai vu, j'ai vu...") des expressions précisant ce qu'on voit. En français, en russe.
- 4- Un animateur non russophone chante la chanson "Le corbeau".
- 5- Les participants non-russophones prennent connaissance du texte en cyrillique et en recopient un passage. Les participants russophones observent les autres en train de s'exprimer.
- 6- "Cette chanson raconte l'histoire d'un corbeau". Il s'agit de l'imaginer. D'abord un moment d'écriture effervescente, c'est-à-dire recherche des idées et des sonorités autour du mot "corbeau". Puis, en s'aidant de ces mots, production individuelle de phrases (une par bandelette de papier), pour supputer "ce qui a bien pu arriver à ce corbeau. ("Moi, je crois que... "C'est un oiseau qui... "Peut-être bien que... "Ne pensez-vous pas qu'il..."). En français et en russe séparément.
- 7- Les participants francophones viennent déposer leurs fragments sur deux tables différentes : l'histoire "d'un corbeau qui rit", celle "d'un corbeau qui pleure". Puis, en sous-groupe, s'en suit un travail d'assemblage des fragments en un texte cohérent. Pendant ce temps, les russophones assemblent leurs propres fragments.
- 8- Mise en commun et traduction des productions des groupes.
- 9- Une traduction en français ainsi qu'une transcription phonétique de la chanson sont distribuées. La chanson est chantée, par les francophones d'abord, par les russophones ensuite, tous ensemble enfin.
- 10- Discussion sur les différentes façons de voir la vie et les histoires.

11- Analyse réflexive, retour sur les pistes formulées au départ de l'atelier.

L'analyse réflexive qui clôt l'atelier est l'occasion de revenir sur les questions de départ et de les enrichir.

- *La rencontre avec l'autre a-t-elle vraiment eu lieu au cours de cet atelier ? Qu'est-ce que rencontrer l'autre : se mélanger ? Se mettre à côté ? S'écouter ? Se regarder ? Avoir des conditions acoustiques favorables, ce qui n'était pas le cas dans la salle dont nous disposions ?*
- *Puis, nous nous sommes demandés quels moments – préparés – ont permis de rencontrer l'autre, quand même. Chanter ensemble, comme porte d'entrée vers l'autre ? Se présenter en disant les prénoms ? Entendre des textes lus par le groupe russe / ukrainien.*
- *Très vite les limites de la rencontre sont apparues : l'effet fusionnel du chant est-il suffisant pour être ensemble ? La décision de venir à cet atelier, d'entrer dans cette salle n'était-ce pas le plus important ? Partager des difficultés de traduction, d'écriture, de lecture, est-ce là l'essentiel ?*
- *Qu'avons-nous fait pour réussir la rencontre malgré tout : nous avons essayé de nous comprendre ; nous nous sommes pliés à l'obligation de la lenteur ; nous avons accepté de ne pas tout comprendre, de prendre avec nous des bribes de l'autre.*
- *Que pensons-nous maintenant de la rencontre : rencontrer, c'est se donner l'envie de poursuivre le travail ; il y a de l'invisible dans toute rencontre ; la traduction donne souvent l'illusion de la rencontre ; nous sommes tous en train de gérer notre ignorance.*

Paroles de participants

Quelques réflexions sur l'animation de cet atelier.

Ce qui nous a frappés dans l'animation, c'est la grande difficulté d'allier, d'une part le déroulement prévu, la légitimation de l'atelier, d'autre part la traduction simultanée et souvent délicate. Il y eut à gérer l'écart entre le désir de communication immédiate et les nécessités de la traduction.

Ce qui nous semblait lumineux et efficace, à savoir : rencontrer l'autre sur son propre terrain, celui de sa langue et de son patrimoine culturel (la chanson date au moins des années 1940), a été ardu à faire saisir aux non francophones (Russes et Ukrainiens). Certes, il fallait une certaine audace pour oser chanter en présence des locuteurs de cette langue que nous ne maîtrisions pas, loin s'en faut ; audace également de ne s'adosser qu'à une seule chanson. C'est là

que s'est jouée la crédibilité des animateurs sur le plan inter-personnel.

Mais ensuite, il a été difficile de sortir de la convivialité initiée par la chanson pour entraîner les participants sur le terrain du jeu avec les mots soit en français, soit en russe et l'exploration du texte de la chanson. On aurait dit que, pour les participants, entendre chanter suffisait, alors que pour nous, animateurs, ce n'était qu'amorce à poursuivre ensemble la réflexion. D'où la nécessité de légitimer en cours d'atelier ce choix d'aborder l'idée de rencontre par le biais de la chanson ET de l'écriture.

Un peu plus tard, chaque groupe a écrit un texte de son côté. Chacun était tellement pris dans le jeu de sa langue au moment de la mise en écriture, que ni les uns, ni les autres n'avaient tellement envie de dire ce qu'ils ressentaient dans ce moment de création... ils étaient complètement dans l'imaginaire et l'imagination et donc pas disponibles pour expliciter ce qui se passait dans leur manière d'organiser, de mettre en cohérence les bandelettes sur lesquelles figuraient des expressions.

A la fin, l'utilité de l'analyse réflexive n'était pas évidente pour beaucoup, le moment du désir était passé. L'état d'émotion, d'écoute prégnante, le travail d'imagination et de mise en cohérence avaient épuisé les forces.

En conclusion, aller à la rencontre de l'autre dans sa langue nécessite d'accepter l'incertitude, le flou, le côté à côté et non pas la fusion. Il faut savoir aussi que tout ne s'est pas joué là. L'atelier "Le corbeau" a induit des effets que nous pouvions mesurer dans l'instant et qui restent mystérieux. Si l'objectif était de tisser des liens, il a certainement été atteint.